

exercitatio mentem ad eum convertant, ut collatione numerorum exerciteris, virtutumque cumulo gratuleris. In quibus acquirendis, si vincas, non elationem : si vincaris, non habebis confusionem. Si enim minus adeptus fueris, obediens ; si plus, obedientem debes esse diligens. Omnibus has in Christo virtutes sectantibus, acta et moribus recolentibus, sit gratia et pax in æternum. Amen.

Onoma dactylois actoris quæritur ipsis

Si numeris ? Primum faciunt, apicemque secundum,

Octavumque decem his ducti, sicque novenis Tertius ingeritur, quartus hinc esse duobus, Quattuor et denis quintus, mox denique sextus, Undenis legitur, bisbinis septimus, atque Limitat in numeris ter senis ultimus ordo. Queis simul illatis theoricæ summa sacatur, Virginitas animæ, mandataque dena refulgent. Quæ qui custodit cæli sibi gaudia sistit.

Admonet hic ludus tabulatum pergere clerum, Nomina virtutum condere quo valeant.

## D. LEGLAY

### IN WIBOLDI LUDUM CLERICALEM

#### ADNOTATIONES.

Wibold ou Wibald, vingt-sixième évêque de Cambrai, appartenait à la famille des Levin, qui possédait, dans le onzième et le douzième siècle, la vicairie de Cambrai, et qui perdit cette charge vers l'an 1150, époque où Foulques de Levin en fit l'abandon au chapitre de la cathédrale. Il paraît même que cette puissante maison avait des prétentions fondées à la souveraineté absolue, puisqu'en 1007, l'orsque l'empereur saint Henri donna ce comté à l'évêque Herluin, on exigea du vicairé une renonciation aux droits qu'il aurait pu y faire valoir. Quoiqu'il en soit, Wibold, né à Cambrai, vers le commencement du dixième siècle, était versé, dit Baldéric, dans les lettres divines et humaines. Ayant embrassé l'état ecclésiastique, il devint archidiacre de Noyon. Les suffrages réunis du peuple et du clergé l'appelèrent en 965 sur le siège épiscopal de Cambrai et d'Arras, vacant par la mort d'Ausbert. On obtint sans peine l'agrément de l'empereur Othon, qui se trouvait alors en Italie ; mais Wibold crut devoir se rendre auprès de ce monarque, pour recevoir de lui une sorte d'investiture. Il fit ce voyage pendant les plus grandes chaleurs de l'été. L'empereur le reçut gracieusement, lui donna même la souveraineté du Cambrésis, et confirma ainsi les droits de la famille de Wibold. A son retour, ce prélat se trouva tellement épuisé et exténué, qu'à sa prise de possession, voulant, selon l'usage, sonner une des cloches de sa cathédrale, il ne put la mettre en mouvement. Cet état de langueur se termina par la mort, avant que l'année fût révolue. On l'inhuma dans l'église cathédrale, à laquelle il avait laissé un texte d'évangile enrichi d'or et de pierres précieuses, ainsi qu'un certain nombre de livres recueillis pendant son voyage en Italie. Wibold est auteur d'un monument singulier de littérature, intitulé : *Ludus regularis seu clericalis*, que Baldéric a inséré dans son *Chronicon Cameracense et Atrebatense*, lib. 1, cap. 87. Notre prélat avait imaginé cet amusement pour détourner ses clercs des jeux profanes de hasard, et les conduire par le plaisir à la pratique des vertus. Le texte explicatif qu'il a joint à son jeu n'est guère propre à en faciliter l'intelligence. George Colvener, éditeur de Baldéric, et Boèce Epo, tous deux professeurs à l'université de Douai, se sont efforcés d'en donner une idée un peu plus nette ; mais il faut convenir que leur commentaire n'a pas jeté beaucoup de lumière sur le texte. La pièce essentielle du jeu est une table ou carte offrant les noms de cinquante-six vertus rangées à peu près comme les figures du jeu de l'oie. Les vertus théologiques, à commencer par la charité, occupent les premières places ; viennent ensuite les vertus

cardinales, etc. Chaque vertu est précédée de trois nombres, dont le plus haut ne s'élève jamais au-dessus de six. A la suite du nom de chaque vertu se trouve un autre nombre formant le total des trois qui précèdent. On jette le dé trois fois, et le joueur qui amène les trois nombres correspondants à telle vertu est obligé de travailler spécialement à l'acquiescer. Du reste, pour accorder aussi quelque chose aux avantages temporels, celui à qui le sort faisait échoir les vertus les plus éminentes jouissait pendant la journée d'une certaine supériorité sur ses confrères. Ce jeu offrait encore d'autres combinaisons soumises aux lettres de l'alphabet. On s'aperçoit dans cet ouvrage que Wibold était imbu des idées de Pythagore, et que, comme ce philosophe grec, il attachait aux nombres une signification mystérieuse. Le jeu qu'il a inventé a même des rapports évidents avec la *Rythmomachie*, ou jeu philosophique de Pythagore, sur lequel Claude Boissière a publié un traité in-8°, 1556. Les termes grecs que Wibold affecte d'employer dans l'explication de son jeu, donnent lieu de croire qu'il avait quelque connaissance de la langue d'Homère, ce qui était fort rare au dixième siècle.

Sans nous arrêter au dédale inextricable de ce jeu, nous nous bornerons ici à donner une des trois tables que Colvener a jointes à ses notes, tables qui offrent du moins une idée générale de la manière dont il paraît que Wibold entendait que ses clercs s'amussent. Mais, avant d'indiquer la destination de cette table, essayons d'expliquer les dix vers qui terminent le chapitre, et qui sont une espèce d'énigme ou plutôt de logogriphe que M. Peignot aurait pu admettre dans son curieux ouvrage intitulé : *Amusements philologiques*.

*Onoma dactylicis actoris quæritur ipsis Si numeris ?* — C'est-à-dire, Veut-on connaître, à l'aide des nombres, le nom de l'auteur ? *Primum faciunt, apicemque secundum ; octavumque decem bis ducti* : Prenez la vingtième lettre de l'alphabet, *u* ou plutôt *v* pour en former la première, la seconde et la huitième du mot cherché, *sicque novenis tertius ingeritur* ; puis, placez en troisième lieu la lettre neuvième, *q* *quartus hinc esse duobus* : que la seconde, *b*, soit mise à la quatrième place, et que la quatorzième, *o* vienne ensuite. *Mox denique sextus undenis legitur* : mettez en sixième la lettre *l* ; *Bis binis septimus*, en septième la quatrième lettre, *d*. Nous avons vu plus haut que la lettre *u* occupe le huitième rang. *Limitat in numeris ter senis ultimus ordo* : Le mot est terminé par la lettre dix-huitième *s*. Tout cela forme le mot *Wiboldus* ainsi combiné :

